

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS				De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS				De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS					
Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste
CAHORS. — D.	25	12	47	25	12	47	25	12	47	25	12	47	25	12	47	25	12	47	25	12	47	25	12	47	25
MARCHE.	41	14	6	41	14	6	41	14	6	41	14	6	41	14	6	41	14	6	41	14	6	41	14	6	41
PARC.	54	1	26	54	1	26	54	1	26	54	1	26	54	1	26	54	1	26	54	1	26	54	1	26	54
LUSCH.	7	3	1	7	3	1	7	3	1	7	3	1	7	3	1	7	3	1	7	3	1	7	3	1	7
CASTELFRANC.	18	1	47	18	1	47	18	1	47	18	1	47	18	1	47	18	1	47	18	1	47	18	1	47	18
PUY-ÉVÈQUE.	31	1	59	31	1	59	31	1	59	31	1	59	31	1	59	31	1	59	31	1	59	31	1	59	31
DURAVEL.	43	2	8	43	2	8	43	2	8	43	2	8	43	2	8	43	2	8	43	2	8	43	2	8	43
SCHURAC-TOUZAC.	53	2	18	53	2	18	53	2	18	53	2	18	53	2	18	53	2	18	53	2	18	53	2	18	53
FUMEL.	6	2	29	6	2	29	6	2	29	6	2	29	6	2	29	6	2	29	6	2	29	6	2	29	6
M-LIBOS.	13	2	35	13	2	35	13	2	35	13	2	35	13	2	35	13	2	35	13	2	35	13	2	35	13
BORDEAUX.	51	8	11	51	8	11	51	8	11	51	8	11	51	8	11	51	8	11	51	8	11	51	8	11	51
PARIS.	46	4	18	46	4	18	46	4	18	46	4	18	46	4	18	46	4	18	46	4	18	46	4	18	46

Cahors, le 7 Septembre

LA QUESTION BULGARE

ENTRÉE DU PRINCE A SOFIA

Sofia, 3 septembre.

Dès neuf heures du matin, la population, en habits de fête se répandait sur la route de Philippopolis. Les maisons étaient pavées, ainsi que les hôtels des consuls des puissances, à l'exception du consul russe.

Le 1^{er} régiment de Sofia et cinq dringines de Rouméliotes se tenaient en ordre de bataille dans la prairie à droite, à deux kilomètres de la ville. Le consul d'Angleterre, M. Lascelles, arrivé ce matin à Sofia, et les chargés d'affaires d'Italie et de Roumanie, en grand uniforme, attendaient le prince sur la route. Les autres consuls, restés à Sofia, attendaient le prince devant la porte du palais. A huit kilomètres de la ville, de nombreuses voitures amenèrent de Sofia les notabilités bulgares et des dames qui offrirent des bouquets au prince. L'escorte du prince se composait de cent-cinquante hommes; elle était précédée d'une brigade de gendarmes.

Le prince Alexandre, précédé du drapeau, venait ensuite à cheval, en grand uniforme de général, coiffé du kalpak bulgare blanc avec aigrettes.

A ses côtés se tenaient le général Montkouroff et ses officiers d'ordonnance, avec une vingtaine d'officiers de tous grades. Derrière l'escorte du prince venaient plusieurs voitures contenant les personnages qui ont pris une part active à la contre-révolution, entre autres MM. Stambouloff et Radosloff, aujourd'hui premier ministre.

Le prince a reçu un accueil très enthousiaste de la foule qui bordait la route. Il a été aussi entouré et acclamé par la multitude jusqu'à l'endroit où les troupes étaient en ligne. Le prince a passé lentement devant le front des troupes.

Après avoir embrassé le commandant du 1^{er} régiment, il a causé avec quelques soldats.

Les troupes poussaient des hurrahs frénétiques, et les musiques jouaient le chant national. Les régiments rouméliotes ont acclamé le prince avec le même enthousiasme. Pendant la revue il a été tiré une salve de 21 coups de canon.

Après avoir passé la revue, le prince Alexandre s'est remis en marche pour entrer en ville.

Aux premières maisons de la ville, de nombreux groupes qui stationnaient poussèrent des cris unanimes de : « Vive le prince Alexandre ! » Des bouquets de fleurs et des couronnes furent jetés au souverain et à ses officiers.

Le prince, suivi par les troupes, se dirigea vers la cathédrale à travers les rues pavées. Après le service religieux, il alla se placer devant la grille du palais. Les membres du corps diplomatique, en grand uniforme, à l'exception des Agents de Russie et d'Allemagne qui avaient reçu ce matin l'ordre de s'abstenir, et les consuls saluèrent le prince et vinrent ensuite se placer derrière lui. Les troupes défilèrent devant le prince pendant trois quarts d'heure.

Outre les troupes de Roumélie, il y avait là un régiment d'infanterie, une batterie d'artillerie et deux escadrons de cavalerie.

Après le défilé, le prince pénétra dans la cour du palais, suivi du corps diplomatique et d'une centaine d'officiers et de fonctionnaires. Il fut salué encore une fois par le 1^{er} régiment rangé le long du palais. Une réception eut lieu ensuite dans le grand salon. Tout était terminé à deux heures et demie.

On annonce que les régiments rebelles ont fait ce matin leur soumission.

Le testament politique du Prince Alexandre.

Après avoir recueilli les vœux de la population et avoir assisté au défilé des troupes, le prince est rentré dans le palais, l'air profondément triste. En recevant dans le grand salon le corps diplomatique et les officiers, le prince leur a dit :

« Pendant sept années j'ai travaillé à l'indépendance et à la sauvegarde des intérêts de la Bulgarie; j'étais rassuré sur ma situation personnelle en me voyant entouré d'officiers qui furent mes compagnons dans les luttes que nous avons soutenues pour la gloire de la Bulgarie. »

Ici le prince fut interrompu par ses larmes; il reprit ainsi :

« Grâce au major Popof et au colonel Montkouroff (ici le prince embrasse ces deux officiers), l'honneur des officiers bulgares est relevé.

Je vois aujourd'hui autour de moi des officiers qui me sont tous dévoués. Je pense quitter la Bulgarie en adressant des éloges à ces officiers, car l'ordre ne sera pas troublé. Quelles que soient les circonstances dans lesquelles je me trouve, je mettrai mon influence au service de la Bulgarie et je prierai Dieu pour elle. Mon âme sera toujours avec mes officiers et je serai le premier à demander à être admis comme volontaire dans une campagne de Macédoine.

Je ne peux pas rester en Bulgarie, le Czar ne le veut pas. Je suis forcé de quitter le trône.

Le major Popof, ayant alors dit au prince : « Vos officiers sont et seront toujours avec vous, courage ! et en avant ! » le prince répondit : « L'indépendance de la Bulgarie exige que je quitte le pays, car si je ne le faisais pas, il y aurait une occupation russe. Mais avant de partir, je consulterai les officiers supérieurs et constituerai une régence qui tâchera de sauvegarder les intérêts des officiers. »

Informations

Les espions Prussiens

Paris, 3 septembre.

On télégraphie de Belfort à la France : « Depuis deux ans, voilà la seconde fois que des officiers prussiens sont pris en flagrant délit d'espionnage, au fort du ballon de Servance, situé à 22 kilomètres environ de Belfort. Cet ouvrage est important à tous les points de vue.

La première fois, c'était le général prussien, commandant à Mulhouse, qui se faisait prendre avec son fils et son neveu, tous trois vêtus en tonistes, essayant d'escalader les pentes et cherchant les côtés accessibles. On les conduisit à la frontière et on les relâcha.

Cette fois, le fait est encore plus caractérisé. Dimanche dernier, un soldat de garde, faisant une ronde de jour sur les glacis, vit un homme, habillé en ouvrier, prenant des notes sur un carnet.

M. Lorillard, sous-lieutenant commandant le fort, aussitôt prévenu, se dirigea vers l'individu

qui, à son approche, cacha le carnet. Cet homme, ayant répondu évasivement à diverses questions, fut amené au fort et fouillé. A l'aspect du carnet, il dit qu'il avait été officier et qu'il faisait des croquis pour son plaisir. Fouillé avec plus de soin, on trouva sur lui 5,000 francs et une lettre adressée au colonel... commandant le 103^e d'infanterie, poste restante, Mulhouse. Devant ces preuves, il avoua être le colonel du 103^e et ne nia plus que ses notes et ses croquis avaient un but d'intérêt militaire.

Il fut incarcéré et avis de la chose fut transmis, par le télégramme, au général Keiser, commandant d'armes à Belfort.

Le général Wolff, qui est chargé de la juridiction militaire dans toute l'étendue du 7^e corps d'armée, a ordonné la mise en liberté de l'officier allemand et a informé le ministre de la guerre de la décision prise.

La Patrie ajoute : « Nous sommes en mesure de dire que le colonel espion a été surpris de nouveau, le lendemain de sa mise en liberté, achevant le relevé du plan qu'il avait commencé la veille. »

Le jeune de Succ. — Succ, plein de vigueur et de vivacité, entre ce matin dans le treizième jour de jeûne. Cet homme est vraiment un phénomène. Pour s'en convaincre, voici textuellement le bulletin d'hier soir, dix heures, signé des cinq médecins habitués.

Poids, 72 (légère surexcitation); respiration 24; dynamomètre 57, — Température, 37; pouls, 54.4000. (Un kilo de perte depuis hier.)

Après une nuit de sommeil tranquille, Succ, à sept heures du matin s'est rendu au bain Ticino avec plusieurs membres du comité. Là, il a fait des exercices de natation, avec des sauts et des plonges de gymnaste, pendant trois quarts d'heure, sans effort et sans l'ombre de fatigue.

Sorti du bain, il est revenu au pas gymnastique à son domicile, en faisant 3 kilomètres en 17 minutes, suivi des membres du comité qui couraient derrière lui essouffés. Montant

s'approchait du groupe, jetai un coup d'œil, puis s'éloignait d'un air indifférent. On entendait les nappes de tôle des devantures tomber avec fracas. Les illuminations s'éteignaient les unes après les autres. Le boulevard, qui n'était plus éclairé que par les candelabres municipaux, devenait presque sombre... Et Marinette ne bougeait pas. Elle semblait incrustée à son banc tellement elle s'y tenait solidement accrochée...

Les deux agents commençaient à se regarder avec inquiétude. Ils ne pouvaient laisser la femme là, toute seule. D'un autre côté la mère désespérée était vigoureuse, et ils n'avaient pas la force de l'entraîner malgré elle... D'ailleurs quand ils la touchaient, elle se mettait à pousser des cris terribles... Les gardiens de la paix se trouvaient dans un grand embarras. Ils murmuraient contre l'administration, qui laissait errer en liberté des malheureuses privées de raison. Cette femme aurait pu faire arriver un accident, être écrasée dans l'engorgement du boulevard. Elle aurait été certainement mieux à dormir à l'ombre qu'à se traîner ainsi...

Pendant qu'ils délibéraient, Marinette s'était levée.

Non, elle ne m'aime pas, grommela-t-elle. Elle a été élevée par lui ! Il ne lui a pas parlé de moi ! Elle doit avoir le cœur sec comme le sien. Lui, je l'ai vu aussi, et je l'ai reconnu, oh ! tout de suite ! Son regard m'est sauté à la figure et m'a fait frémir ! Il est toujours aussi dur et aussi cruel. Il s'est retourné quand il a entendu mon cri. Puis il a dit un mot et les chevaux se sont enlevés et m'ont renversée. On eut dit que les animaux avaient compris et se liguaient avec lui con-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

FARANDOLE

PAR JULES DE GASTYNE

DEUXIEME PARTIE

II

LA RÉSISTANCE DE MARINETTE

Les agents et le médecin la contemplaient avec compassion. Ce dernier s'approcha d'elle et lui touchant l'épaule :

— Allons, ma brave femme, dit-il, vous ne pouvez pas rester là; vous avez un domicile; il faut rentrer.

Puis, se tournant vers le gardien de la paix, il ajouta :

— Il faudra l'accompagner chez elle; rien à faire du reste; un peu de repos la remettra.

— Voyons, la mère, dit un des agents, — celui qui la connaissait, — je vais vous mener chez vous. Vous serez mieux qu'ici. Il fait froid. Tout le monde s'en va. Vous seriez bientôt seule.

En disant ces mots il essayait de la soulever. Elle comprit ce qu'on voulait. Elle leva la tête, farouche, et s'accrocha au banc, avec une énergie désespérée.

— Je vois ce que vous demandez, dit-elle. Vous voulez m'éloigner d'elle encore, de l'endroit où je l'ai vue... Car je l'ai vue... On aura beau dire, je l'ai vue... Je l'ai reconnue... Pourquoi

m'a-t-on empêché de courir auprès d'elle ? Pourquoi m'a-t-on retenue ?... Je marche aussi vite que les chevaux quand je le veux. Mais il est trop tard maintenant... La voiture a disparu. Qui sait quand je la rencontrerai ?...

L'agent regarda le docteur en haussant les épaules.

— Toujours sa manie, murmura-t-il.

Il fit un nouvel effort pour emmener la femme. Celle-ci se mit à crier.

— Ah ! si vous n'êtes pas sage, dit l'agent, dont la patience commençait à se lasser, ce n'est pas chez vous que je vous mènerai mais au poste.

— Pourquoi laisse-t-on dehors cette malheureuse ? dit le médecin ému.

— Il est certain qu'elle serait mieux dedans qu'ici, fit l'agent qui n'avait encore rien dit.

Marinette se débattait toujours.

— Pourquoi veut-on m'emmener d'ici, loin de l'endroit où je l'ai vue ? Où j'irais la voir toujours ?

— Qui, avez-vous donc vu ? cria l'agent exaspéré par la résistance de la femme.

— Elle, ma fille !

— Vous l'apercevez partout, fit l'agent, avec un geste d'ennui.

— Qui reprit la femme, je me suis trompée plusieurs fois... Oui, j'ai toujours son image devant les yeux. Est-ce ma faute à moi ? Est-ce ma faute si je n'ai pas cessé de l'aimer ?... Pourquoi me l'a-t-on prise ? est-ce qu'une enfant doit être séparée de sa mère ?

— Oui, nous connaissons l'histoire, interrompit le gardien de la paix, qui chercha de nouveau à entraîner la malheureuse... Mais... venez !...

l'escalier en franchissant par bonds les marches, il a fait une toilette soignée, et, calme et reposé, il s'est mis à la disposition des visiteurs qui l'attendaient.

« Cette semaine, Succi fera une promenade à pied de Milan à la Santa (Monza) en traversant le parc royal (soit 26 kilomètres aller et retour.)

« Durant la journée, il a fait ses exercices de force habituels, mais il a été assez calme et a parlé peu. Boisson, 400 grammes eau pure dont 100 chauffés à 40 degrés, 50 Vichy et 50 Hunyadi-Janos. Succi a rejeté l'eau froide comme l'eau chaude. »

Succi, qui a été célèbre à Rome, dans les cercles Davisiani, est un spiritiste actif, convaincu.

Le voyageur avait eu à Zanzibar un nègre dévoué qui le sauva d'une maladie mortelle avec certaines herbes. Ce fidèle serviteur fut tué dans une rixe. Succi, désolé, revint en Italie avec ces herbes. Durant une séance de spiritisme à Rome, il eut l'idée d'évoquer l'esprit de son regretté nègre, et celui-ci, qui sans doute n'avait pas perdu les habitudes de respectueuse obéissance, répondit à l'appel.

Divers amis de Succi, qui assistaient à cette séance, affirmèrent que le voyageur en sortant était dans un état de surexcitation inquiétante. L'esprit lui avait conseillé de tenir grand compte des herbes récoltées à Zanzibar, parce qu'elles lui serviraient un jour à faire une découverte qui révolutionnerait l'humanité en supprimant la faim.

Tirages financiers

Paris, 4 septembre.

Ce matin, on a procédé à des tirages d'obligations foncières (500 fr. à 8 3/0, 1879). Les numéros 205,387 et 422,435 gagnent 100,000 francs.

Le numéro 436,295 gagne 25,000 fr. Les numéros 397,697 et 802,734 gagnent chacun 10,000 fr.

Les numéros 151,048, 270,180, 619,002, 815,696 et 4,261,304 chacun 5,000 fr.

Autre tirage (obligations foncières, 1885). Le numéro 342,459, gagne 100,000 fr.

Le numéro 898,577, gagne 25,000 fr.

Les numéros 58,137, 61,009, 102,021, 298,021, 59,636 et 953,680 gagnent chacun 5,000 fr.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Le banquet du 4 septembre, à Cahors, avait réuni à l'Hôtel d'Orient cent soixante républicains environ. M. Relhié présidait la fête. MM. le Préfet du Lot, le Maire de Cahors, le Secrétaire général et les Conseillers de préfecture, beaucoup de chefs de service et le personnel des diverses administrations assistaient au festin.

De nombreux discours ont été prononcés, nous les résumerons tous dans notre prochain numéro.

La fête s'est passée dignement.

Conseil municipal de Cahors

Le maire de Cahors a réuni extraordinairement le 1^{er} septembre, le Conseil municipal, pour lui

tre moi pour m'éloigner d'elle !

Les agents se conertèrent.

— Nous ne pourrons jamais, dit l'un deux, la mener jusqu'à Montmartre. Elle nous échappera en route.

— Sirement répondit l'autre... Il faut la traîner jusqu'au poste de la rue Drouot. Là, on s'en arrangerait... L'administration prendra une décision. C'est toujours nous qui pâtissons de ses indulgences.

Le premier gardien s'approcha de Marinette.

Vous seriez heureuse, la mère, dit-il, de la voir, votre fille ? d'aller vers l'endroit où elle s'en est allée !...

La marchande d'oranges leva les yeux sur lui dans lesquels un éclair de joie s'alluma ; — Oh ! celui qui me la rendrait !... fit-elle.

L'expression de son visage acheva la phrase pour elle.

— Eh bien ! si vous voulez me suivre, nous allons marcher à sa recherche tous les deux... Donnez moi votre bras...

Marinette dévisagea l'agent.

— Vrai ? dit-elle... Vous ne me trompez pas ?...

Elle indiqua du doigt le bas du boulevard.

— C'est par là que la voiture a disparu.

— C'est par là que nous nous dirigeons, dit l'agent.

Puis il se tourna vers son collègue :

— Occupe-toi de la petite charrette. Moi je me charge de la femme.

Marinette avait pris le bras du gardien de la

donner connaissance d'une lettre de M. Bascout, qui demande la permission d'établir des courses de chevaux, à Cahors, le dimanche 19 septembre, et qui, en même temps, prie le Conseil de voter une somme de 2,000 francs, pour le prix de la ville.

Après la lecture de cette lettre, M. le maire donna quelques explications sur les courses et sur ce qu'elles pourraient rapporter à la ville et au département.

Après une assez longue discussion à laquelle ont pris part MM. Talou, Vincens, Bouyssou, Bousquet, Delpech, Costes et Besse, M. Talou proposa de voter une somme de 500 francs, à titre d'essai, avec faculté d'augmentation dans l'avenir si ces courses réussissent, à la condition qu'un membre du Conseil soit adjoint à la commission des courses. Il proposa, en outre, que M. Soulié soit chargé de représenter le Conseil dans cette commission.

Cette proposition a été votée, par mains levées, à une voix de majorité.

La séance est levée.

Notre compatriote, M. Bonnetou, vient de sortir de l'Ecole militaire de St-Cyr avec le n° 195.

M. Grosjean, petit-fils de notre compatriote, M. Pontié, a eu le n° 20.

Culture du tabac. — Une somme de 5,200 francs a été mise à la disposition de l'administration des tabacs pour payer les dégâts causés par la grêle. Cette somme devra être répartie entre 1,004 planteurs.

Musique militaire. — En raison des manœuvres d'automne de 1886 et du prochain départ de la classe de 1881, la musique du 7^e régiment d'infanterie ne pourra plus se faire entendre sur les allées Fénelon, avant le dimanche 3 octobre prochain.

Arrestation. — Le jeudi 2 courant on a arrêté à Cahors le nommé Auguste Mor-tefon, âgé de 30 ans, terrassier, qui s'était caché dans la cave du sieur Tourriol, gérant du café du Progrès, avec l'intention de dérober des liqueurs. Cet individu a déjà subi plusieurs condamnations.

Sauvetage. — Le 31 août dernier, le sieur Eugène Balmes, âgé de 31 ans, batelier demeurant à Saint-Georges, a sauvé le jeune Rascoussier, âgé de 9 ans, au moment où cet enfant, entraîné par les eaux du Lot, allait infailliblement se noyer. Le sieur Balmes travaillait au radoubage des bateaux garés près du lavoir de Cabessut, en aval du Pont-Neuf, lorsqu'il s'est aperçu de l'accident, il a plongé immédiatement tout habillé et a été assez heureux pour retirer l'enfant sain et sauf. Nos félicitations à ce brave homme.

Pescadotes. — La semaine dernière un homme de cette commune a été trouvé pendu. On ne connaît pas les motifs de ce suicide.

Un pari. — M. Bruel, marchand de bestiaux, demeurant au Poux, canton de Saint-Cernin (Cantal), a tenu, ces jours derniers, un pari assez original.

Il s'agissait de faire, à cheval, le trajet de Cazals à Gourdon, dans l'espace d'une heure. Le parcours est de 21 kilomètres. M. Bruel a

effectué en 45 minutes, gagnant d'abord 15 minutes, et, ce qui vaut mieux, un enjeu relativement considérable, puisqu'on l'avait fixé à la somme de 400 francs.

Assassinat. — Jean Julia, cultivateur, âgé de 35 ans, a assassiné samedi dernier, la nommée Marie Fourestié, route de Lamassas, canton de Villeneuve-sur-Lot.

L'assassin, blotti derrière une haie d'acacias, s'est élancé sur elle en la voyant veur et lui a porté sur la tête deux coups de bâton qui l'ont terrassée. Le bâton était armé à l'extrémité de deux pointes.

Comme la malheureuse respirait encore, Julia lui a porté un coup de couteau dans le ventre et puis roulé sa victime au bord d'un fossé pour que, dit-il, la circulation ne fût pas entravée.

Marie Fourestié avait été la maîtresse de son meurtrier. Elle devait se marier prochainement. Le crime a été inspiré par la vengeance.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI

Voyages de vacances

à Itinéraires établis au gré des voyageurs.

L'Administration Supérieure vient d'autoriser l'application, à partir du 1^{er} Septembre 1886, d'un nouveau tarif commun Orléans A n° 31, Midi N n° 24 pour Voyages circulaires de vacances en voitures de 1^{re} classe à itinéraires au gré des voyageurs.

La délivrance des billets aura lieu jusqu'au 15 Octobre 1886.

Le prix de ces billets sont fixés à raison du parcours total effectué sur les deux réseaux Orléans et Midi, à la condition que ce parcours atteigne au moins 800 kilomètres.

Ils comportent une réduction variant de 22 à 25 0/0 sur les prix du tarif du Cahier des charges.

La durée de validité des billets est de 20, 25, 30, 40 ou 55 jours, suivant la longueur des parcours, et ce, non compris le jour du départ.

Des formules de demandes imprimées avec carte des parcours au dos, sont déposées dans toutes les gares et bureaux de ville des réseaux des Compagnies d'Orléans et du Midi.

La demande de ces billets doit être adressée à la gare huit jours au moins avant celui du départ.

Cartes de circulation

à Demi-Tarif

M. Le ministre des Travaux Publics vient d'autoriser l'application, à partir du 1^{er} septembre 1886, du nouveau tarif spécial A n° 3 bis de la Compagnie d'Orléans, pour le transport des voyageurs avec cartes de circulation à demi-place sur toutes les sections de son réseau.

Ce nouveau tarif a pour but de faciliter les déplacements et les voyages d'affaires.

Aux termes du tarif, il est délivré des cartes nominatives et personnelles de 1^{re}, 2^e et 3^e classe, valables pendant six mois ou un an, et donnant droit de circuler à demi-place sur toutes les sections du réseau, moyennant le paiement préalable des prix indiqués ci-dessous :

Pour six mois. — 1^{re} Classe, 400 fr. ; 2^e Classe, 300 fr. ; 3^e Classe, 220 fr.

Pour un an. — 1^{re} Classe, 600 fr. ; 2^e Classe, 450 fr. ; 3^e Classe, 330 fr.

En outre de ces prix, il est perçu à chaque voyage, sur le vu de la carte dont doivent être porteurs les titulaires et à laquelle est jointe leur photographie, la moitié de la taxe correspondant au plein

Elle a disparu là-bas...

Elle indiquait l'endroit où le boulevard fait un coude, devant l'Opéra-Comique.

L'homme de police, sans répondre, essaya de l'entraîner, mais elle se raidit pour ne pas avancer ; elle chercha à s'échapper.

— J'irai bien seule, dit-elle. Je n'ai pas besoin de vous. Puisque vous ne valez pas mieux que les autres !

La lutte commença entre l'agent et la femme, et elle se serait sans doute terminée à l'avantage de celle-ci, dont les forces étaient décuplées par la rage, si le gardien de la paix n'avait aperçu deux de ses collègues auxquels il fit signe de venir l'aider.

— Les trois hommes parvinrent enfin à s'emparer de Marinette et la traînèrent au poste, qu'elle rempli de ses hurlements désespérés...

III

WILHELMINE

La marchande d'oranges ne s'était point trompée. C'était le baron de Gerbach, c'était bien sa fille qu'elle avait aperçu dans la voiture qui l'avait renversée devant le théâtre des variétés. Son cœur de mère lui avait crié la vérité. Il y avait quinze jours que le baron était revenu en France ; mais il n'était plus l'agent secret qui se cache, qui a peur, comme Fleur-d'Oranger n'était plus la petite fille que Marinette aimait à voir tourner autour de sa petite charrette pleine de fruits d'or.

Le baron de Gerbach avait reçu la récompense des services rendus autrefois. Il avait été depuis longtemps fait comte de Crüber, décoré de l'Aigle noir, et il était envoyé à Paris avec une mission officielle. Il pouvait étaler au grand jour sa na-

tarif pour le parcours effectué, et ce, sans plus de formalités que pour la délivrance d'un billet simple.

Les titulaires de cartes de circulation à demi-place ont droit à une franchise de 50 kilos pour le transport de leurs bagages.

Revue Agricole

Truffes du Quercy. — Lorsqu'il pleuvra entre les deux Notre-Dame, celle du 15 août et celle du 8 septembre, il y aura abondance de truffes : dit un vieil adage quercynois. Puisqu'il a plu pendant la période pronostiquée, nous croyons, dit le correspondant de la *Dépêche*, en rappelant cet adage, être agréable, non pas seulement aux gourmets, mais encore aux chercheurs et commerçants du précieux tubercule.

A cette occasion, nous venons renouveler notre recommandation de planter, ou, plutôt, de semer le chène-truffier.

Dans les communes du département, où la récolte de la truffe est un peu importante, on ne s'est presque pas ressenti de la disparition de la vigne : Avec l'argent de la truffe on s'est procuré du vin, et le bien-être a continué de régner dans ces communes.

La truffe du Quercy a une précieuse qualité ; elle est très odorante, c'est ce qui la fera toujours rechercher par les commerçants de tous les pays, ne fût-ce que pour la mélanger à d'autres espèces, étrangères au Lot, lesquelles sont complètement inodores et n'ont de commun avec la nôtre que la couleur.

Il se vend actuellement, dans le département du Lot, pour plusieurs millions de truffes ; une seule maison de Cahors en achète à elle seule, année moyenne, pour un demi-million. Ces chiffres sont éloquents et encourageants. Semez donc le chène-truffier dans les terrains médiocres, là où la vigne ne pourra pas prospérer. Vous serez, croyez le bien, largement dédommagé des dépenses que vous ferez. De toutes les récoltes, la truffe est celle qui donne le moins de peine, celle qui est le mieux rémunérée et celle, enfin, qui redoute le moins les intempéries.

La dénomination de truffe du Périgord donnée généralement aux truffes du Quercy n'est pas justifiée. On devrait dire truffe du Quercy par la raison que tout le Quercy en produit tandis qu'il n'y a que les deux ou trois cantons du Périgord, longeant notre département qui en produisent.

Le Congrès viticole de Bordeaux

Les conclusions suivantes du rapport présenté au Congrès viticole de Bordeaux sur le traitement du phylloxéra ont été adoptées.

De l'enquête poursuivie par la première commission, ainsi que des faits et observations apportées au Congrès, il y a lieu de conclure que :

- 1^o Le phylloxéra ne paraît pas vouloir désarmer, et continue comme par le passé, sa marche envahissante ;
- 2^o La question de l'œuf d'hiver, n'est pas résolue et reste à l'étude ;
- 3^o La vigne européenne peut être efficacement

tionnalité et son titre. Les dix années qui venaient de s'écouler et qu'il avait passées en Italie, en qualité d'attaché d'ambassade, avaient ajouté bien des fils blancs à sa barbe roussâtre, sur laquelle il avait déjà commencé à neiger avant son départ de France.

Les dignités qui lui avaient été accordées, l'estime dans laquelle on le tenait en haut lieu avaient augmenté encore sa morgue. Il portait la tête haute et son regard était plein, pour tout ce qui était au-dessous de lui, d'un dédain et d'un mépris souverains. Il avait une position à l'ambassade d'Allemagne, position mal définie, créée pour lui, mais qui lui donnait le droit de prendre la qualité d'attaché et lui permettait de siéger dans les cérémonies avec le corps diplomatique. On le soupçonnait, dans l'hôtel prussien, d'espionner ses propres compatriotes et de continuer à rendre au Maître des services secrets qui n'avaient rien d'officiel. Quoi qu'il en fût, c'était un personnage haut placé, influent, qui savait se donner plus d'importance encore qu'il n'en avait et devant lequel on tremblait.

La femme du nouveau comte était morte d'une façon mystérieuse quelques mois seulement après le départ de Paris. Le bruit avait couru qu'elle avait été empoisonnée ; mais on ne devina pas quel avait été le mobile du crime, les soupçons tombèrent d'eux-mêmes. D'ailleurs on se trouvait en pleine guerre au moment de cette mort, et on était plus occupé à Berlin à lire les bulletins de victoire de l'armée qu'à suivre les péripéties d'un fait divers banal.

(A suivre).

défendue contre le phylloxéra au moyen des insecticides, suivant les milieux où elle est plantée ;

4° Les terrains où cette défense a déjà donné et devra continuer à donner de bons résultats par des applications de sulfure de carbone sont des terrains suffisamment riches, profonds et siliceux ;

5° Partout ailleurs, c'est-à-dire dans les terrains calcaires, argilo calcaires et à sous sol imperméable peu profond, le sulfure de carbone ne paraît pas permettre une défense efficace ;

6° Le sulfocarbonate de potassium peut être employé avec succès dans toutes les natures de terrain, pourvu qu'il soit de bonne qualité et que son application soit faite dans des conditions qui en assurent le succès ;

7° Les applications d'engrais énergiques doivent toujours être le complément des traitements au sulfure de carbone, et presque toujours des traitements au sulfocarbonate de potassium ;

8° Les façons culturales doivent être mieux soignées et plus fréquentes qu'autrefois pour obtenir une régénération prompte et fructueuse ;

9° La submersion est de tous les insecticides celui qui a donné les résultats les plus absolus et les plus incontestables, et devra être pratiqué partout où cela est possible ; mais il y a lieu d'étudier avec soin la nature des cépages qui s'accoutument le mieux de ce traitement ;

10° Cette opération demande l'apport d'engrais complémentaires, quand elle n'est pas faite avec des eaux contenant des limons riches comme celles de la Garonne et de la Dordogne ;

11° A moins de conditions exceptionnellement favorables, il semble imprudent de suspendre la submersion une année sur deux ;

12° Aucun dépérissement n'a été jusqu'ici remarqué sur les vignes plantées dans certaines natures de sables.

Grézels. — La foire de Grézels a été très belle. On y comptait un grand nombre de bœufs. La moitié environ a été vendue à un bon prix.

Puy-l'Evêque. — A Puy-l'Evêque la foire n'a pas été bien bonne. Il s'est fait quelques affaires sur les bestiaux mais à de très bas prix. Les porcs se sont vendus à raison de 45 francs les 50 kilos. Les porcelets de 20 à 35 francs. La volaille était bon marché. Le blé valait de 15 à 16 francs l'hectolitre.

Villeneuve-sur-Lot. — Belle foire. Il s'est vendu plusieurs paires de bœufs à des prix variant de 500 à 800 francs. Les porcs pour la charcuterie se vendent de 38 à 46 francs les 50 kil. poids vif. Il y avait sur le champ de foire un grand nombre de quintaux de pommes qui ont été laissés à de bas prix.

Un nouveau sucre. — C'est la saccharine récemment découverte par un allemand et déjà très utilisée comme antiseptique dans le pays du fabricant et en Autriche. Sa saveur est cent fois plus sucrée que celle du sucre ordinaire. Elle est destinée à être employée dans le sucrage des vins et la fraude des glucoses. L'industrie principale de la région du Nord de la France est donc sérieusement menacée. Il ne manquait plus que cela pour achever de ruiner notre agriculture.

Variétés

ETUDE géologique et minéralogique de la commune de Bio, par M. Balagayrie, instituteur laïque.

(Fin).

Etude des fossiles.

Nous n'avons pas besoin de dire de quelle utilité est la connaissance des fossiles, pour parvenir à la détermination des terrains dans lesquels on les trouve. Les fossiles apprennent en effet au géologue, dans quelles circonstances se sont formées les couches de terrain qui les contiennent. A-t-on affaire à un sédiment lacustre ou à un dépôt marin ? Le fossile est là pour le dire.

Le climat était-il alors chaud ou froid ? Le fossile est encore là pour indiquer le milieu, où par sa nature, il était appelé à vivre. L'étude des fossiles est donc une partie essentielle de tout examen géologique. En parcourant les divers terrains nous avons énuméré seulement les fossiles caractéristiques de chacun d'eux, nous réservant d'en parler plus longuement ici.

La plupart des fossiles que nous avons ramassés ne se trouvaient pas dans la couche de terrain qui les avait vus se pétrifier. Par suite de l'écoulement des eaux ou du déplacement des terres, ils avaient été souvent entraînés loin de la place indiquée par la géologie; aussi en examinant les terrains n'avons-nous parlé que des fossiles qui s'y trouvaient réellement. Quant à ceux que nous allons maintenant citer,

ils ont tous été trouvés dans les terrains de Bio, mais non pas toujours dans les couches où s'était opérée leur transformation.

Métamorphisme. — Géodes calcaires, géodes de quartz, nodules de quartz.

Le sol ayant été très mouvementé du côté de Pierre-Courbe, ainsi que l'attestent les élévations et les dépressions du terrain, les roches calcaires et siliceuses du voisinage du Causse y ont éprouvé une sorte de modification qui a donné naissance aux nombreuses géodes et aux nodules qu'on y trouve.

Zone azoïque.

Roches sédimentaires ou déposées par l'eau :

Gneiss, micaschiste, quartzite. Les fragments de ces roches ont été probablement charriés à Bio par l'eau. Les parois en sont d'ailleurs unies par le frottement.

Roches éruptives ou provenant d'une éruption volcanique : Granite, quartz.

Les fragments de granite ont une même provenance que les premiers. Quant au quartz, il est assez abondant dans le Causse où la silice ne manque pas.

Terrains primaires.

Roches sédimentaires : Schiste, grès, quartzite, poudingue, calcaire.

Nous ne dirons rien de ces roches, parce qu'elles ne forment pas des bancs assez considérables pour être bien étudiés.

On n'y trouve pas de traces de roches éruptives.

Fossiles caractéristiques : Calimène (terrain silurien), polypier (terrain dévonien), orthocère, fougère, fragment de lepidodendron (terrain carbonifère).

Terrains secondaires.

Roches sédimentaires : Calcaire, marne, argile, grès, dolomie, lignite.

Le calcaire est très abondant. Nous allons en reparler en passant en revue les terrains du lias. L'argile abonde également. De même que la marne, elle est rarement pure ; mais leur composé est préférable au point de vue agricole. Les grès de l'infra-lias sont peu utilisés ; ils n'ont pas assez de consistance. Dans les terrains schistoïdes, on trouve des dolomies de toutes les dimensions. Le lignite n'est pas assez abondant pour être exploité.

Roches éruptives : Serpentine. Les fragments de serpentine ont une même origine que ceux de la zone azoïque.

Période jurassique.

Nous avons déjà dit que le territoire de la commune de Bio, faisait partie du terrain jurassique, correspondant en grande partie au lias. Nous nous occuperons donc principalement de cette période.

Presque tous les calcaires de la commune appartiennent à la période jurassique, on en trouve une grande variété, depuis le calcaire rougeâtre et le calcaire mou ou pierre à chaux, jusqu'au calcaire ferrugineux.

Toutes les murailles du Causse sont en pierre calcaire (grande oolithe). Celles qu'on emploie pour les constructions qui demandent un certain fini dans le travail, proviennent aussi du Causse. (petite oolithe).

Tous ces calcaires se laissent plus facilement tailler que ceux des côtes de Canciable et du mas d'Orliac. Ils sont aussi plus blancs et tout aussi solides. Ce qui nuit dans ces derniers, ce sont souvent les fossiles qui s'y trouvent. S'ils sont dans une ligne de moulure, sur une arête, il faut les extraire, parce qu'ils se laissent difficilement tailler, et le travail perd de son fini, de sa perfection.

Comme les divisions adoptées par les savants et les noms donnés à ces divisions varient suivant les auteurs, nous allons tout simplement diviser l'étude des terrains jurassiques en trois parties : 1^{er} étage inférieur ; 2^e étage moyen ; 3^e étage supérieur.

Fossiles caractéristiques de l'étage inférieur : Avicula contorta, ostrea arcuata, ostrea cymbium.

Fossiles caractéristiques de l'étage moyen : Terebratula digona, pleurotomaria conoidea, belemnites gigantes, anabacia orbiculites, ostrea acuminata.

Fossiles caractéristiques de l'étage supérieur : Ammonites cordatus, ostrea dilatata, ostrea virgula, diceras, ammonites gigas, trigonia pellati, pholadomya acuticostata, terebratula subsella.

Variétés de fer : Fer sesqui oxydé : ocre rouge, — fer oxydé hydraté : hématite brune, fer oxydé brun, en roche, fer pisolitique.

Période crétacée.

La période crétacée ne nous a pas autant intéressés que la précédente parce que peu d'étendue de terrain y correspond. Nous avons cependant trouvé quelques fossiles caractéristiques des terrains de cette époque.

Fossiles de la période crétacée : Fusus neocomiensis, cardium, peregrinum, terebratula sella, rhyconella sulcata, terebratella asteriana, unio waldensis, cypris waldensis, turrilites catenatus, phorus cancellulatus, pholadomya oequivalvis.

Ainsi qu'on a pu le voir dans les pages précédentes de notre étude, Bio n'a pas à proprement parler de la craie blanche, mais il a des terrains de l'époque crétacée ; seulement la craie, au lieu d'être pure, est mélangée avec une certaine quantité d'argile. On y trouve assez fréquemment du

silex pyromaque, qu'on appelle vulgairement pierre à fusil. Certains de ces fragments sont même assez volumineux et ont une couleur variable, depuis le blanc cristallin jusqu'au jaune foncé.

Terrains tertiaires.

Nous dirons peu de chose de l'époque tertiaire. Aucun débris fossile n'a pu nous renseigner sur les terrains qui pourraient y correspondre. Si quelque étude devait être tentée dans ce genre là, il faudrait aller la faire dans le Causse aux abords de ces cloups dont nous avons déjà parlé.

Le Causse est intéressant à tous les points de vue. C'est un vaste champ d'études pour le botaniste, le géologue et l'archéologue. (Dolmens, menhirs) et sous ce rapport, la partie comprise dans la commune de Bio ne le cède en rien au reste du Causse du département.

Quoique nous ayons parcouru dans tous les sens le territoire de la commune, quelques faits géologiques peuvent avoir échappé à notre vue. Nous pouvons aussi avoir oublié quelques fossiles, mais nous avons mentionné les principaux et les plus caractéristiques. Il y en a d'autres comme les patella, les tests, les poissons, que nous n'avons pas mentionnés, ne sachant trop où les ranger.

La plupart de ceux que nous avons recueillis étaient séparés de toute autre matière; les autres étaient incrustés dans la roche d'où il a fallu les détacher.

Il ne faut pas être surpris de voir un si grand nombre de fossiles dans les terrains de Bio. Ils appartiennent presque tous aux terrains secondaires et surtout à la période jurassique si remarquable au point de vue du développement de la vie.

Aussi le sol y est-il varié, tant au point de vue de l'aspect que des éléments constitutifs.

Bio n'a pas de gorges étroites, incultes, ni de ces longs côtes arides qui occupent quelquefois une grande étendue de pays. Il a des vallées entourées d'une ceinture de collines fertiles, des plateaux couverts de châtaigniers, de noyers, de vastes champs sans aucune pierre, au niveau des vallées, à côté des prairies que la nature du sol rend très productives.

Une chose digne de remarque, c'est que ces prairies, quoique dans un terrain souvent presque marécageux, produisent un foin de très bonne qualité; mais cette observation s'applique seulement aux terrains du lias, ce qui donnerait à penser que ces terrains, d'une grande fertilité, pourraient être utilisés avec succès comme amendements. Peut-être seraient-ils supérieurs à beaucoup d'engrais livrés par le commerce.

Nous nous arrêtons. On voit par l'étude succincte que nous venons de faire que Bio a dans son ensemble une grande variété de sites et de terrains. C'est ce qui constitue sa richesse géologique et aussi botanique.

Quelques plantes qui n'avaient pas encore été signalées dans le Lot ont été trouvées ici. Nous espérons même en trouver encore d'autres, et montrer que la commune de Bio peut, à elle seule, en fournir de 700 à 800.

(Extrait du Bulletin de la Société des Etudes).

Étude de M^e J. BILLIÈRES, licencié en droit, avoué à Cahors, rue Ste-Claire, n° 52, près le palais de justice.

EXTRAIT

D'UNE

Demande de séparation en biens

Par exploit du ministère de M^e Combelle, huissier à Cahors, en date du quatre septembre courant, enregistré.

La dame Marie Dagean, ménagère, épouse Vialas, domiciliée à Labouriette, commune de Pern, ayant constitué M^e Jules Billières pour son avoué près le Tribunal civil de Cahors,

A formé la demande en séparation de biens contre le dit Vialas Jean-Baptiste, son mari, propriétaire, domicilié au dit lieu de Labouriette, commune de Pern.

Pour extrait certifié conforme par l'avoué poursuivant soussigné.

Cahors, le six septembre mil huit cent quatre vingt-six.

L'avoué poursuivant, Jules BILLIÈRES.

Un Succès colossal

est obtenu par l'Almanach des Pilules Suisses pour 1887, qui contient sur 40 pages de texte : l'indication des Foires et Marchés des départements, des illustrations, des articles instructifs et amusants. Cet Almanach vous sera donné gratuitement dans toutes les Pharmacies.

Spécialité de MACHINES à VAPEUR
très économiques
de TOUTES FORCES et de TOUTS SYSTÈMES
Pendant la seule année 1886
LA MAISON
J. BOULET & C^{ie}
a obtenu
Trois Diplômes
d'Honneur
pour ses
Machines à Vapeur
à PARIS & ANVERS
M^{on} HERMANN-LACHAPPELLE
J. BOULET & C^{ie}, Successeurs
31-33, Rue Boinod, PARIS
ENVOI FRANCO DES PROSPECTUS.

SUCRAGE DES VENDANGES

AUX PROPRIÉTAIRES ET VIGNERONS

M. FOURNIÉ-LAFAGE, épicière, boulevard Gambetta, 46, à Cahors, a l'honneur d'informer MM. les Propriétaires et Vignerons de la région, que M. le Directeur des Contributions indirectes lui a donné l'autorisation d'ouvrir un dépôt de sucres bruts raffinés et cristallisés, destinés au sucrage des vendanges.

En conséquence il livrera (avec la réduction des droits), aux propriétaires et aux vigneron qui en feront la demande, les quantités de sucres dont ils auront l'emploi, avec l'engagement par eux de se conformer aux dispositions édictées par l'administration des Contributions indirectes.

Le public français, ceci soit dit à sa louange, a pris goût aux œuvres du plus grand romancier de l'Angleterre contemporaine.

Aussi, la Librairie Hachette, poussée par le grand succès qu'eut l'an dernier son édition de David Copperfield, publie-t-elle, cette année, par livraisons, une traduction de Nicolas Nickleby. — Chaque livraison de 40 pages contenant quatre ou cinq gravures et protégée par une couverture se vend 50 centimes. — Cette publication, qui paraît depuis le 1^{er} mai, comprendra 12 livraisons environ et formera un superbe volume grand in-8.

Le privilège des grands romanciers c'est de se renouveler à chaque création, aussi n'y a-t-il de commun entre Nicolas Nickleby et David Copperfield que l'empreinte du même génie, le don de reproduire ce qu'est l'observation à saisi dans la vie réelle, et de le rendre plus complet et plus vrai que la réalité même.

Dickens est un optimiste clairvoyant : s'il croit à l'existence du bien, il n'ignore pas la puissance du mal, et il représente la vie comme une bataille où il y a du sang versé.

Dans Nicolas Nickleby, le génie du mal, l'usurier Ralph Nickleby, prend en haine, avant de les connaître, son neveu et sa nièce parce qu'ils sont ruinés. Dès qu'il les a vus, sa haine redouble, car leur honnêteté et leur franchise blessent sa nature mauvaise. Ce redoublement de haine est un trait de génie, il est le point de départ de tout ce drame profondément humain. Dans la lutte, Ralph a pour lui l'argent et l'absence de scrupules, les deux autres l'humanité et le charme de la jeunesse, mais quel charme ! Aussi, que de scènes délicieuses ! Combien aussi de pages poignantes, violentes, tragiques même. Dickens ne serait pas Dickens si l'élément comique ne se glissait entre les aventures les plus charmantes ou les plus terribles ; en les lisant on se passionne, on pleure, on rit, et l'on se dit : « Comme tout cela est vrai, j'ai pourtant connu tout ce monde-là dans mon entourage. »

PERONOSPORA OU MILDEW

L'USINE D'ENCOUDRILLE prépare, au prix de 12 francs les 100 kilos pris en Gare de Gimont (Gers), la

CHAUX CUIVRÉE

Qui permettra aux Propriétaires de traiter préventivement leurs vignes contre le Péronospora ou Mildew (cause de la chute des feuilles).

Cette chaux cuivrée rendue impalpable au moyen de pulvérisateurs et de tamis spéciaux s'emploie, au gré des propriétaires, ou mélangée avec le soufre, comme pour les souffrages ordinaires, ou délayée dans l'eau et alors répandue sur les feuilles comme traitement liquide. Le mélange de soufre et de chaux cuivrée prêt à employer, est livré au prix de 20 francs les 100 kilos.

Adresser les demandes de renseignements au Gérant de l'Usine d'Encoudrille, par Gimont (Gers).

A VENDRE

Belle propriété de grand rapport, 100 hectares. S'adresser à M^r Fournié, notaire à Cahors.

A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'Etablissement des bains y annexé.

Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

BOURSE. — Cours au 7 sept.

3 0/0	82 60
3 0/0 amortissable (ancien)	82 05
3 0/0 id. 1884	84 70
3 0/0 id. 1884	107 90
1/2 0/0 ancien	109 10
1/2 0/0 1883	

Dernier cours du 6 sept.

Actions Orléans	1,336 25
Actions Lyon	1,218 15
Obligations Orléans 3 0/0	390 25
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	324 50
Obligations Lombardes (jouissance	329 50
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	338 75

GRAND ENTREPOT
D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
A. COUDERC
67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRANSAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

Une invention de portée éminente
protégée par de nombreux brevets en France et à l'étranger est la

Machine à coudre rotative à deux bobines
de
Junker & Ruh
cousant par en haut et par en bas directement de la bobine.

La machine, montée avec la plus grande précision est d'un décor tout à fait luxueux, elle donne un point à double picure d'une beauté parfaite et est d'une indéfectibilité hors ligne, extrêmement silencieuse et fort peu soumise à l'usure, car le mécanisme est d'une simplicité vraiment remarquable, ses mouvements étant rotatifs.

La marche est si douce et le maniement si facile, que cette machine de bonté supérieure et bien plus apathique aux interruptions que toute autre, peut être dirigée par un enfant.

L'aiguille extrêmement courte ne peut jamais se trouver en collision avec la navette, de là une grande économie d'aiguilles.

Chaque machine porte la marque de fabrique déposée et reproduite ci-dessus ainsi que le nom de la fabrique en toutes lettres.

En vente chez: **Charles Desprats**, Ancien Maison Cangardel 4^{me} fils aîné, 6 rue de la Liberté, Cahors (Lot.).

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse-liquides.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaînes d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

VIN DE TABLE

Garanti naturel et sans plâtre

A. BACH
CAHORS

Pièce de 225 litres.. 110 fr.
1/2 pièce de 115 litres.. 58 fr.
Franco à domicile pour la ville et dans toute l'étendue du département du Lot.

Envoi franco d'échantillons sur demande

NOTA. — Les échantillons sont envoyés en double cachetés, afin que l'acheteur puisse à l'arrivée, contrôler la parfaite conformité de l'expédition.

DENTS & DENTIERS

PERFECTIONNÉS GARANTIS

Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

* AUDOUARD *

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

A BRIVE

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ÉLIXIR LEUCODON

Prévenant la Carie et le déchaussement des Dents ordonnées depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.

5 fr. la Boîte. — Le Flacon 5 fr.

EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires, de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

PROPRIÉTÉ D'AGRÈMENT

ET DE RAPPORT

à vendre dans le département du Lot, canton de St-Céré, facile à morceler, nombreuses demandes de parcelles. — Maison de maîtres bien installée, avec dépendances, jardins, terrasses, serre, verger, etc.

Bâtiments d'exploitation. Propriété agricole de premier choix et d'excellent rapport. Occasion rare. Prix du tout: 120,000 fr. S'adresser à M^e FERLU, notaire à St-Céré.

Le propriétaire-gérant, Layton.

RAISINS A BOISSON

ENTREPOT DE RAISINS A BOISSON DE TOUTES SORTES

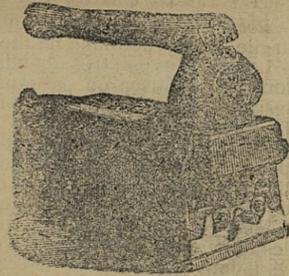
Thyra, Chesmès, Chypre, Corinthe, Vourla, Denia, Samos, Erikara

Acide Tartique, Tannin, Alcool, Colorant, Genièvre, Sucre de Canne, Sucre cristallisé, Sucre de maïs.

Manière sûre et pratique pour fabriquer le vin avec les raisins secs, délivrée gratis sur demande.

SEUL DÉPOT DU VINAIGRE SUPÉRIEUR DE L'ÉTOILE :

COUSTILLAS Jeune, rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX.



NOUVEAU FER

A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

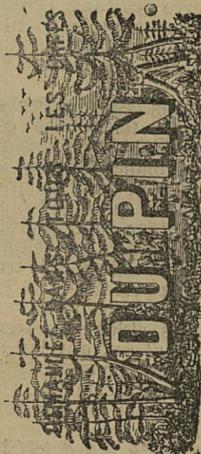
A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :
Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez **JEAN LARRIVE**, Fils aîné
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale. Inventeurs et Fabricants

PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS

dont les Bourgeois de Sagny forment essentiellement

la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la

GRANDE CHARTREUSE

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



21 RÉCOMPENSES ET PRIX

MÉDAILLES D'ARGENT, OR

ET DIPLOME D'HONNEUR.

3 prix 1^{er} ordre de mérite

Membre de l'Académie nationale

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR

AGREMENT EXPERTS 1882 HORS CONCOURS

Académie nationale

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

Académie nationale

CHEMISES
sur mesure
pour
HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT
MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

CCSTUMES
sur mesure
pour
HOMMES